

jusqu'aux murailles. A la suite d'excess, de guerres intérieures et extérieures de tout genre, la race des anciens imams vient de s'éteindre et la ville est administrée par une sorte de magistrat municipal issu de l'élection. Voici en quels termes M. Halévy retrace ces derniers événements politiques inconnus en Europe.

« Un usurpateur, Mohammed al Mansour, s'était fait proclamer imam, vers 1848, à la place du souverain légitime Ali, fils de l'ancien imam El-Mohdi. Il montra d'abord beaucoup de zèle, et promit d'administrer avec une parfaite équité, et fit élever devant sa maison une tribune où il rendait la justice au public. Mais quand il se crut assuré sur le trône, il changea de conduite et organisa un système d'exactions qui lui fit craindre une révolution nouvelle. Pour se maintenir, il se décida à traiter avec les Turcs, et leur permit de tenir une garnison à Sana (1849). Le lendemain de leur arrivée, les Turcs descendirent du *gar* (forteresse) et se répandirent dans la ville. Ils étaient tous désarmés et sans défiance.

« On dit que les Arabes s'indignèrent de leur voir acheter de la viande dans une boucherie juive. Une rixe s'éleva; un Arabe fut tué. Les habitants, fanatisés par les meneurs, firent main basse sur tous les Turcs qui, après une perte considérable en hommes, durent évacuer la garnison. Mohammed fut renversé et jeté en prison. Ali remonta sur le trône et fit exécuter l'imam déchu après un an d'emprisonnement. Cet acte barbare détermina une nouvelle révolution dans laquelle il fut définitivement expulsé. Il eut pour successeur Ghahib, fils de l'imam exécuté. Le règne de ce dernier ne dura pas toutefois plus de deux ans. Alors le gouvernement passa à une autre branche de la famille princière, dite branche d'Abou Taleb. Le nouvel imam s'appela Schou el Leyl et périt dans une guerre avec les tribus voisines, après deux ans de règne. Un usurpateur du nom d'Abbas ben el Mittwanol s'établit à Sana pendant les troubles et fut chassé après un mois, mais pour faire place à des chefs qui ne sont pas de descendance royale.

« Sana perdit toutes ses possessions du dehors et dut se contenter de conserver une administration indépendante dans son enceinte. La bourgeoisie se décida à confier la présidence du conseil administratif à un chaik élu par ses membres et amovible en cas d'incapacité. Son premier choix tomba sur un chériff du nom de Ibn visir Othman, qui fonctionna pendant un an seulement. Après ce délai, la présidence fut confiée à un simple négociant nommé Mehzen ben Ali. Ce dernier a été élu depuis à plusieurs reprises; il administrait la ville pendant ma présence à Sana en 1870, tandis que les descendants dégénérés des imams allaient mendier leur subsistance auprès des tribus guerrières, ou s'adonnaient aux études mystiques, dans l'espoir de recouvrer, par la vertu de la magie, l'héritage de leurs aïeux.»

—Journal officiel.

*Chine.*—Peu de personnes savent ce que c'est que Tching-Tou-Fou. Pourtant, Tching-Tou-Fou a plus d'habitants que mainte capitale des plus fières. On y compte 800,000 âmes. C'est, dit M. de Richthofen dans les *Mittheilungen*, une des plus grandes cités de la Chine, en même temps que la plus élégante et la plus belle de toutes. Ses rues sont larges, le plus souvent droites et régulières, et elles se coupent à angle droit; elles sont soigneusement pavées en pierres carrées, légèrement relevées en dos d'âne, et pourvues des deux côtés de rigoles d'écoulement et d'arrosement. Leur aspect est plus pittoresque que celui des rues du Canton même, parce que la perspective y a plus de profondeur.

Les maisons sont ornées de belles façades en bois agréablement sculptées, l'intérieur en est généralement propre, gai, souvent luxueux; de la porte, on voit se suivre une filade de cours réunies par des galeries et le plus souvent utilisées en jardins.

Les citoyens de Tching-Tou-Fou se mettent bien: beaucoup d'entre eux portent des habits de soie somptueux. Les magasins de la ville sont proprement tenus, les boiseries y sont vernies, on y trouve tous les objets de luxe désirable: des étoffes de soie brochées d'or ou d'argent, des parures variées en soie, des chaussures en satin, des pelletteries précieuses, des bijoux, des perles. La ville compte plus de 20 horlogeries très-bien fournies de pendules et de montres.

Nulle part les Chinois de nos jours n'attachent autant de prix aux choses de l'art que dans la ville de Tching-Tou-Fou. Toutes les «maisons à thé», les hôtels, les boutiques, les demeures privées ont leurs murs ornés de dessins, dont beaucoup assez artistiquement traités pour rappeler la manière japonaise.

J'entrai précisément dans cette ville pendant les fêtes du nouvel an, fêtes qui durent quinze jours. Le soir, toutes les

rues se transformaient en mer de lumière, grâce à d'innombrables lanternes en papier transparent laissant voir de charmants dessins. Ce bon goût, cet amour de l'art, ne sont point renfermés dans la seule Tching-Tou-Fou, je les remarquai aussi dans toute la contrée, jusque dans les humbles bourgades. Je fus aussi frappé (et tous les voyageurs le sont ainsi que moi) de la belle exécution des arcs de triomphe qu'on rencontre très-fréquemment dans ce pays: ils sont construits en grès rouge et couverts de sculptures en haut et en bas-relief, représentant des scènes de la vie usuelle ou du domaine de la fantaisie, souvent traitées avec une pointe de gaieté ou d'ironie. Quelques-unes de ces portes triomphales sont de vrais chefs-d'œuvre de l'art chinois.

Mais ce qui donne la plus haute idée de la civilisation de cette partie de la Chine, c'est la politesse, ce sont les belles manières et la tenue parfaite des gens: sous ce rapport les citoyens de Tching-Tou-Fou sont les premiers des Chinois. J'ai souvent traversé la ville en costume européen, et tout le monde m'a toujours fait le plaisir de n'avoir pas l'air de s'occuper de moi: à Tching-Tou-Fou, on met sa dignité à ne point paraître curieux et à n'être pas indiscret. Naturellement, je fais ici une exception pour les gamins, qui sont des gamins, et dont l'éducation est encore loin d'être parfaite. Dans les magasins, j'ai toujours été reçu avec la plus aimable politesse; enfin, les fonctionnaires se sont toujours montrés pleins de prévenance à mon égard. Dans la province de Su-Tchouan, m'ont-ils dit plus d'une fois, nous nous faisons un honneur de bien accueillir les étrangers.

Si je parle aussi longtemps de Tching-Tou-Fou, c'est qu'on ignore généralement qu'il y a une très-grande ville dans l'intérieur le plus reculé de l'empire chinois, près des montagnes où règnent les «Barbares», et que cette ville dépasse toutes ses sœurs sous presque tous les rapports, tandis que ses habitants sont exempts de la plupart des défauts qui nous rendent les Chinois insupportables.

Tching-Tou-Fou est la capitale de la province de Su-Tchouan, c'est-à-dire d'un pays aussi peuplé que l'une des contrées les plus célèbres des «Barbares de l'Occident». Nous voulons parler de la France. Le recensement de 1812 donnait au Su-Tchouan près de 22,000,000 d'habitants, nombre qui s'élève aujourd'hui à 35,000,000. On se marie très-jeune dans cette province, qui d'ailleurs a eu dans ces derniers temps le bonheur d'être épargnée par les fléaux auxquels tant de contrées de l'empire du Milieu ont dû leur dépopulation et leur ruine.

Une moitié seulement du Su-Tchouan est fertile, riche et peuplée: c'est la moitié orientale, un peu plus petite que l'occidentale, le Pays des Quatre-Fléuves (traduction des deux monosyllabes chinois *Su* et *Tchouan*): Le Pays des Quatre-Fléuves est à la fois un des plus pittoresques et des plus productifs de la Chine entière. Il est surtout formé de grès rouges facilement entamables, où les cours d'eau et les météores ont érodé des gorges profondes. Les sommets des montagnes, reste de l'ancien plateau aujourd'hui déchiré et percé en tous sens, se trouvent à environ 800-1200 mètres d'élévation, tandis que le Yang-Tsé-Kiang et ses affluents navigables serpentent à des altitudes de 200 à 500 mètres seulement, dans des vallées généralement fort étroites. La plaine de Tching-Tou-Fou est la seule aire plane un peu vaste de cette belle province.

Quant à la portion occidentale du Su-Tchouan, elle se compose de montagnes énormes, portant sur leurs cimes des neiges éternelles. Peu fertile, peu aimable à l'homme, elle est aussi fort peu cultivée et peu habitée. On n'y trouve que de rares Chinois. Les hôtés de cette région difficile et presque inconnue sont des Barbares restés plus ou moins indépendants.

—(Tour du Monde).

BULLETIN DES SCIENCES.

*Un bateau à vapeur de sauvetage.*—A Southampton vient d'avoir lieu le lancement d'un bateau à vapeur destiné à remplir l'office des bateaux de sauvetage.

Tout le monde sait quelle est l'importance des bateaux de sauvetage, dont la construction date de 1824, et qui, depuis cette époque jusqu'en 1872, ont contribué à sauver la vie de 21,000 infortunés. Mais ces bateaux, quelles que soient leur importance et leur utilité, ne peuvent pas toujours rendre les services voulus. Montés par seize rameurs, ils ne peuvent souvent lutter contre les flots en furie en faisant plus d'un mille à l'heure, tandis que le navire mené comt à sa perte quelquefois avec la rapidité d'un mille à la minute. Le capitaine Busk a donc conçu le plan hardi d'un bateau à vapeur qui aura pour mission de croiser dans le canal et de porter secours aux bâtiments qui s'approchent d'une côte exposée aux vents.

Le bâtiment qui doit, dit la *Gazette d'Augsbourg*, faire époque